

AUDREY B.

DATE LIMITE  
DÉPASSÉE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-068-2

Dépôt légal : juin 2022



*À ma famille, mes ami(e)s, à nos étoiles qui veillent...*

**Audrey B.**



« Quand je regarde ma vie et sa couleur secrète, j'ai en moi  
comme un tremblement de larmes.  
Comme ce ciel, il est à la fois pluie et soleil, midi et minuit.  
Je suis tout cela à la fois.  
Extrême dans le malheur, démesuré dans le bonheur, je ne  
sais pas dire »

Albert Camus









## Préface

Vouloir écrire un livre, se renseigner sur la façon de le faire, monter un plan, choisir sa couverture, son histoire, ses personnages, structurer les chapitres, etc.

C'est bien la partie la plus simple de l'écriture.

Puis se poser la question « préface ou pas ? Autobiographie réaliste, chronologiquement parfaite ou imaginer une vie avec une part de vrai complètement perdue dans le temps ?

Utiliser son histoire à la première ou la troisième personne dans son écrit ?

Et les personnages, qui feront partie de l'aventure ? Seront-ils réels ou imaginaires ?

Puis poser des mots sur papier à l'ancienne, et suivre le plan, ça n'est pas mon premier essai !

La route fut longue et je me suis beaucoup éparpillée à vouloir trouver mon style, l'histoire que je voulais raconter. J'ai beaucoup changé d'avis et douté au cours de mes écrits. Un travail bien souvent fastidieux, voire même décourageant !

Ne plus être sûre et recommencer encore et encore...

Alors oui j'ai toujours imaginé qu'un jour j'écrirais mon autobiographie, en déposant mon histoire et mes mots... Quel ennui ! Non pas que ma vie soit vide de sens, mais en me relisant je trouvais cela complètement plat et sans émotion, alors je n'osais imaginer l'inutilité pour un lecteur de me lire !

Il était temps de ressortir les vieux cartons du grenier et de relire tous mes écrits du plus petit mot jusqu'au post-it afin de puiser des idées, des souvenirs, refaire une

structure, réfléchir de nouveau au bon déroulement du plan, refaire l'histoire.

Peindre sur des cailloux puis les cacher dans des villes pour que les promeneurs les trouvent, poster la photo sur les réseaux et en chercher soi-même le temps que l'inspiration revienne et ne pas laisser une fois de plus ce projet dans un carton, légèrement dépressif comme activité !

Je pourrais vous raconter la jeunesse de mes parents et ma venue au monde ainsi que ma tendre enfance, mais cela est tellement basique, à la limite de l'ennui, seules les célébrités peuvent se permettre d'écrire cela pour nous emmener dans leur univers que nous aimons tant, moi je n'ai rien d'extraordinaire à vous offrir sur ce sujet. Une famille aux apparences heureuses et soudées, de jolis enfants, des vacances en passant par les fêtes de famille, mais je vous en épargnerai ce tableau.

Sachez que dans la vie avec beaucoup de volonté, d'envie, d'espoir et de persévérance, on peut arriver à réaliser une infime partie de nos rêves, il est malgré tout important d'en garder en soi pour pouvoir continuer à avancer, peu importe les épreuves.

Enfin voilà, nous y sommes... Je vous souhaite un bon voyage au travers de ma réalité et de mon idéal !

## Chapitre I

Commençons par la plus grande de mes phobies, la Mort, au moins le ton est donné ! J'aurais préféré avoir la phobie des serpents ou autres bestioles comme beaucoup d'entre vous, mais non ça aurait été beaucoup trop simple, d'autant qu'à cette phobie viennent s'en greffer d'autres toutes aussi complexes à gérer, hypocondrie, angoisses, la liste est longue... Il n'y a pas de remèdes, pas d'échappatoire, personne ne peut rien contre cette peur, vous pourrez consulter psychologues et psychiatres, médecines parallèles, etc., on y passera tous un jour, pas de date ni d'heure, c'est épuisant cette quête de l'immortalité, de rechercher sans cesse une vie éternelle, de tout imaginer en termes de solutions, ça vous bouffe la vie au quotidien, outre la cryogénéisation, je ne vois pas !

Dans cette folle course contre la mort, j'ai malgré tout compris d'où me venait cette phobie même si cela ne me rassure pas réellement, c'est important de pouvoir mettre des mots sur ce mal-être qui me poursuivra pour toujours, parfois dans un petit coin de ma tête et parfois bien plus présent. Il m'aura fallu un peu de temps pour comprendre que cela me venait d'un traumatisme datant de l'adolescence.

Au-delà de la famille aux allures parfaites et soudées, des parents amoureux, de merveilleuses petites sœurs, une vie confortable, des vacances à la montagne en passant par la mer, dans l'année de mes treize ans s'est greffée à ce joyeux bonheur la maladie.

Du jour au lendemain, on nous apprend que notre Maman est gravement malade, qu'il nous faudra être fortes et bien nous occuper d'elle.

Tu prends l'info et tu vas à l'école comme si de rien n'était !

Il faut avouer que la communication et la démonstration ne sont pas le point fort dans cette famille.

Les mois passent, notre Maman enchaîne les chimiothérapies, les rendez-vous médicaux, les hospitalisations à court terme, mais elle est forte, elle va guérir, c'est juste un mauvais passage !

La vie continuait malgré tout, école pour mes sœurs et moi, travail pour notre papa et Maman au foyer par alternance, nous partions même en vacances... Tout paraissait normal. Mais plus on avançait dans le temps et plus Maman était hospitalisée pour ses soins et son corps en portait les stigmates même si elle mettait tout en œuvre pour les masquer, elle restait la femme coquette et toujours bien apprêtée qu'elle avait toujours été.

Lors de ses absences, mes sœurs et moi étions gardées par la famille, je me souviens que chaque soir on se téléphonait Maman et moi, nous nous racontions des banalités. Il faut dire que même si c'était ma Maman et que je l'aimais, nous n'étions pas fusionnelles, j'ai été élevé sans grandes démonstrations de sentiments, donc nous n'avions pas réellement grand-chose à nous dire de très important.

Outre notre distance affective involontaire, elle était mon pilier, mon modèle féminin, sans grande objectivité elle était à mes yeux la femme parfaite. Elle menait d'une main de maître toute sa petite famille, sa maison, elle gérait tout à la perfection, elle était du genre exigeante, un petit bout de femme élégante avec un caractère à vous faire trembler et déstabiliser toute personne qui ne la respectait pas. Bref tout était beau sur son passage !

Un soir alors que j'étais chez une de mes tantes, le coup de fil habituel où j'ai failli lui dire « Je t'aime » en fin de conversation me hantera toute mon existence, mais par

pudeur je ne lui ai pas dit et nous raccrochions nos combinés ! Nous aurions bien l'occasion et le courage un jour de nous le dire même si nos regards le disaient tout le temps.

Le lendemain je retournais au collège, et ce jour-là, allez savoir pourquoi entre deux cours, je décidai d'appeler Maman de la cabine téléphonique à la disposition des élèves dans le préau du collège.

Je ne suis pas tombée directement dans sa chambre, mais sur une infirmière du service, je me présente et explique que je souhaiterais discuter avec ma Maman, elle me demande de patienter le temps pour elle de se renseigner.

Je l'entends dire à sa collègue qu'elle avait en ligne la fille de Madame B qui venait de décéder... Ces mots ont résonné tellement violemment en moi qu'ils sont gravés pour toujours dans ma mémoire, autant vous dire qu'en une seconde tout s'est écroulé autour de moi, j'en suis tombée au sol face à l'horrible annonce, apprendre la mort de sa Maman qui se doit d'être éternelle de la sorte est d'une agressivité que l'on ne peut imaginer à moins de l'avoir vécu ! J'en ai voulu au monde entier...

Ma grand-mère maternelle ne l'a malheureusement pas compris, elle venait de perdre sa fille, et moi une Maman ! Elle ne m'a absolument pas épaulé dans cette dure épreuve alors que nous traversions le même chagrin, quel dommage. En revanche, elle aura été d'un grand réconfort et se sera très bien occupée de mes petites sœurs et ça personne ne pourra lui enlever ou dire le contraire, je lui en suis reconnaissante pour tout le bien qu'elle a essayé de faire envers ses petites-filles qui venaient de perdre leur Maman.

Notre éternelle s'en est allée sans retour possible... Les journées reprennent leur cours.

Étant donné que dans la famille personne ne fut capable ou n'eut le courage de parler de cette maladie meurtrière, je décidai du haut de mes seize ans de consulter le médecin de famille afin de savoir la vérité sur ce mal

qui nous a enlevé notre Maman, je devais savoir, j'en avais besoin.

Ce dernier accepta de me recevoir en consultation, il m'expliqua alors qu'elle était atteinte d'un cancer colorectal généralisé métastasé au foie avec une atteinte pulmonaire. Son espérance de vie était de trois mois à la découverte de la maladie, elle se sera battue un an !

Enfin des mots sur cette maladie grave, un CANCER !

À cette époque c'était bien moins répandu qu'aujourd'hui ou tout simplement on parlait très peu du cancer, ça n'était pas encore rentré dans les mœurs alors que maintenant c'est limite une banalité d'en avoir un !

Il faut savoir que le cancer colorectal fait partie des cancers dits héréditaires et qu'il faut se faire dépister lorsqu'un membre de la famille en développe un, que ce soit les enfants comme les frères et sœurs de la personne, m'apprit le médecin de famille. Merci à lui pour cette précision de la plus haute importance.

Je quittai cette consultation remplie de colère intérieure, on m'avait pris ma Maman et privé quelque part de sa dernière année de vie. On m'aurait dit les choses correctement et avec les vrais mots que je l'aurais vécu différemment, j'aurais pris beaucoup plus soin d'elle et surtout j'aurais passé mon temps avec elle au lieu de continuer à vivre en croyant qu'elle s'en sortirait.

Encore aujourd'hui il m'arrive d'en vouloir à ma grand-mère et ma Maman de nous avoir caché la vérité même si c'était pour nous protéger, la bienveillance n'est pas toujours de rigueur !

Mes mots vont peut-être vous paraître durs et choquants, mais aujourd'hui je me dis que perdre un parent jeune, voire très jeune, est bien plus facile que lorsqu'on le perd beaucoup plus tard. Je n'ai vécu au final que quatorze années avec ma Maman alors que mon Papa si demain venait lui aussi à disparaître je crois que je ne m'en relèverais pas, même si bien évidemment le peu de vie qu'on

m'a offert avec ma Maman je ne les oublierai pas, enfin j'espère...

Après ça il faut avancer, se construire seule du mieux que l'on peut, je n'avais que quatorze ans et demi lorsqu'elle est partie, attendue là-haut par un de ses frères qui avait, de mes yeux d'adolescente, décidé de partir lui aussi huit jours avant elle pour l'accueillir au ciel... Mais aussi difficile que ce soit la vie continue, et elle veillera sur nous à chaque instant de notre vie.

Ne me pleurez pas, mon chagrin s'est estompé, mais on ne fait jamais réellement le deuil d'une Maman partie trop tôt et bien trop jeune, même s'il faut l'avouer mes petites sœurs et moi étions entourées d'amour encore plus intense par la famille que si notre Maman avait été encore vivante. Parfois ça en devenait agaçant, « Les pauvres petites qui ont perdu leur Maman », certains enfants qui ont toujours leurs deux parents sont bien plus à plaindre que nous, c'est triste à dire, mais c'est la réalité, je pense aux enfants battus, abandonnés d'amour... Nous étions dans notre malheur, heureuses et chanceuses d'être toujours ensemble, d'avoir une maison, à manger et d'être gâtées.

Il faut que la vie reprenne son cours, il y aura certes un manque pour toujours, mais on ne peut rien y changer, la mort gagne toujours, c'est la règle !